

Déclaration d'absence

La femme est debout dans l'ombre, ombre elle-même noyée par l'absence de lumière. Sur le boulevard, des voitures glissent dans le chuintement mouillé de l'asphalte, laissant pour trace de leur passage des hiéroglyphes brillants et mobiles qui s'estompent en petites bulles éphémères. Quelques silhouettes pressées se bousculent près de la bouche de métro et un Turc rassemble les dernières braises sous ses marrons qui n'en finissent pas de griller. Sous les réverbères la pluie semble se précipiter en nuées scintillantes et sinistres.

A pas comptés, la femme se dirige vers l'enseigne d'un hôtel dont elle sait à l'avance l'odeur brouillée de chou, la moquette souillée, le couvre-lit douteux et les longues heures de la nuit dont la cloche de l'église toute proche viendra marquer inexorablement la progression. Ses cheveux s'égouttent sur le dos de son imperméable mastic, et elle frissonne. Elle aurait pu mettre un pull-over plus chaud, des pantalons plus épais, mais il lui fallait ce dénuement relatif du corps pour aller au tribunal. Il fallait aussi et même plus encore peut-être, s'éloigner au mieux de l'image que les siens ont probablement gardée d'elle, l'image d'une femme pleine d'assurance, belle sans aucun doute et toujours habillée avec un raffinement extrême dont on savait qu'il n'était pas tant le fruit de l'argent que celui de l'intelligence et d'un sens aigu de ce que doit être un vêtement selon l'heure et la circonstance. Ainsi a-t-elle renoncé au sac à main, voyant dans cet accessoire si personnel ce qui aurait pu la trahir au milieu du public venu assister aux délibérations que le tribunal conduisait sur différentes affaires en cette après-midi de novembre. De même elle a changé ses chaussures habituelles, aux talons si hauts que le mollet n'en peut plus de se tendre, pour des mocassins plats qui lui donnent l'impression de marcher en pantoufles.

Dans la salle du tribunal, il y avait beaucoup de monde tout à l'heure, et des gens si divers que l'on aurait pu croire qu'il s'agissait de présenter le plus large échantillon possible de l'humanité. Les hommes étaient en majorité, mais on reconnaissait aussi des mères de famille libérées pour quelques heures de leur progéniture, des étudiantes en

droit pressées de confronter leurs connaissances à la réalité des faits, des personnes âgées dont l'oisiveté pouvait se repaître de tout et surtout du malheur des autres, quelques êtres à la dérive qui trouvaient là un peu de chaleur, un peu de la chaleur des autres. La femme s'était installée au dernier rang pour embrasser d'un seul regard la totalité de la salle. Elle avait aperçu tout devant, son mari, son compagnon de trente ans, d'une si belle gravité que les larmes lui étaient venues aux yeux et qu'elle avait dû réprimer un élan spontané et douloureux vers lui. De chaque côté de l'homme recueilli sur sa tristesse, son fils et sa fille. Leurs visages tendres disaient la peine et la lassitude, l'ennui aussi ; l'ennui de se trouver là plutôt qu'à leurs occupations habituelles, l'ennui de devoir en être affecté ou, du moins, de le paraître. La femme les avait fixé longuement dans le secret espoir que ce regard finirait par les contraindre à se retourner et à la reconnaître. Elle avait mis dans ses yeux, croyait-elle, toutes les tendresses de leur vie commune et effacé tous les signes de l'habitude qui avait laminé peu à peu la passion et l'amour, puis le plaisir même de vivre ensemble, ne laissant à leur place que la morne gestuelle des familles unies. Ce n'était pas là le moindre paradoxe de la présence de la femme en ces lieux, comme s'il lui fallait raviver le souvenir de ce qu'avaient été ces trente années de vie commune pour mieux décider de sa cessation. Ainsi, après avoir constaté trois ans auparavant la présomption d'absence, le tribunal de grande instance l'avait aujourd'hui déclarée absente avec toutes les conséquences de droit. Le jugement avait été prononcé sans pompe aucune, dans la quasi indifférence générale du public. Seuls l'homme et les enfants avaient semblé se tasser au moment de la déclaration comme s'ils avaient espéré, par delà l'absence effective de ces dernières années, que les mots pour lesquels ils étaient venus ne seraient pas prononcés.

La femme était sortie rapidement dès la fin de l'annonce du jugement. Dehors il pleuvait une de ces petites pluies fines et froides qui font l'âme molle et désertée. La femme s'était postée sous le auvent d'une brasserie et avait attendu, sans trop savoir pourquoi, sans trop savoir quoi. A sa suite la porte du tribunal avait battu trois ou quatre fois et, alors que machinalement elle remontait ses cheveux qu'elle n'avait pas l'habitude de sentir sur ses épaules, elle les avait vu. La fille,

sa fille, marchait devant sans se préoccuper de son père et de son frère qui la suivaient. Tous trois se dirigeaient vers la femme, en fait probablement pour regagner leur voiture, et elle avait fait un pas en avant, laissant le néon de l'enseigne du café inonder son visage de sa lumière crue. Arrivée à sa hauteur, la fille avait marqué une hésitation, son regard direct s'accrochant aux yeux de la femme en une griffure violente et définitive, puis son corps, un instant légèrement penché en avant, avait repris son mouvement. Les deux hommes à leur tour étaient passés près d'elle sans lui jeter le moindre regard et elle avait reconnu l'odeur un peu aigrelette de pain tiède que son fils, si grand pourtant, gardait encore de sa petite enfance.

La femme était restée longtemps là, dans le sillage des siens qui n'ont pas su la reconnaître, confirmant ainsi par leur passage indifférent sa propre indifférence à l'égard d'elle-même, son absence à elle-même, cette sorte de vacance à elle-même dans laquelle elle navigue à vue, sans plus aucun des repères qui avaient jusque là avaient jalonné son existence. Maintenant elle a si froid qu'elle se dépêche vers l'hôtel dont elle sait déjà l'inconfort et la médiocrité et cela même lui fait chaud au cœur. Elle sait que ce seront là, un jour, ses premiers souvenirs.

Françoise Chauvelier, Paris, Mardi 23 mai 2000